Colloque international
Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (20-21e siècles)
18-19 octobre 2012
***co-organisé par la B*ibliothèque nationale de France et l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand / Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS)**
Avec la collaboration de l'Université Paris - Nord 13 (Villetaneuse) et de l'Association française de recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance (AFRELOCE)
PROGRAMME ANR *Enfance Violence Exil* (EVE)
Vidéo du colloque
http : www.enfance-violence-exil.net

« Moi aussi j'y étais ! » : l'enfant dans les livres d'images allemands de la Grande Guerre

Version 2

Bérénice Zunino (doctorante en cotutelle à Paris-Sorbonne et à la *Freie Universität* Berlin, IRICE - UMR 8138)

Dans l'Empire allemand de 1914-1918, « le livre pour l'enfance et la jeunesse à tendance patriotique et militaire était la continuation de la guerre à l'arrière par d'autres moyens ».[1] Comme l'indique cette variante de la citation de Clausewitz, le premier conflit mondial fut la première guerre à caractère total[2] dans laquelle les enfants constituaient un « enjeu caché ».[3] Aussi bien à l'école que dans les loisirs, les adultes cherchèrent souvent à les sensibiliser à l'importance du conflit.[4] Les livres d'images, souvent conçus pour de jeunes enfants, ne furent pas épargnés par ces tendances patriotiques.[5] Ils contribuèrent ainsi à la « guerre des images » que fut le premier conflit mondial.[6] Au plan matériel et économique, les répercussions sur le quotidien des enfants à l'arrière se firent de plus en plus sensibles à mesure que le conflit se prolongeait, *a fortiori* dans l'Empire wilhelminien, dont l'économie, peu préparée à la guerre, fut touchée de plein fouet par le blocus maritime anglais.[7]

---

[1] « Das patriotisch-militaristische Kinder- und Jugendbuch setzte den Krieg an der Heimatfront mit anderen Mitteln fort. » Helmut, Müller, *Üb immer Treu und Redlichkeit. Kinder- und Jugendbücher der Kaiserzeit (1871 - 1918)*, Francfort/Main, Stadt- und Universitätsbibliothek, 1989, [p. 46].

[2] Gerd, Krumeich, « Kriegsfront – Heimatfront », *Kriegserfahrungen, Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, éd. par Gerhard, Hirschfeld / Gerd, Krumeich / Dieter, Langewiesche / Hans-Peter, Ullmann, Essen, Klartext, « Schriften der Bibliothek für Zeitgeschichte », 1997, [p. 12-19].

[3] Stéphane, Audoin-Rouzeau, *La Guerre des enfants, 1914-1918*, Paris, Colin, 2004 [2e éd., p. 19].

[4] *Ibid*. Rainer, Bendick, *Kriegserwartung und Kriegserfahrung. Der Erste Weltkrieg in deutschen und französischen Schulgeschichtsbüchern, 1900-1939/45*, Pfaffenweiler, Centaraus-Verlagsgesellschaft, « Reihe Geschichtswissenschaft », 1999. Andrew, Donson, *Youth in the Fatherless Land: War Pedagogy, Nationalism, and Authority in Germany, 1914-1918*, Cambridge, Harvard University Press, « Harvard historical studies », 2010. Heinz, Lemmermann, *Kriegserziehung im Kaiserreich. Studien zur politischen Funktion von Schule und Schulmusik 1890-1918*, Lilienthal, Brême, Eres Edition, 1984, [vol. 1].

[5] Hans-Heino, Ewers, « Kinder- und Jugendliteratur von der Gründerzeit bis zum Ersten Weltkrieg », *Erfahrung schrieb's und reicht's der Jugend. Geschichte der deutschen Kinder- und Jugendliteratur vom 18. bis zum 20. Jahrhundert*, éd. par Hans-Heino, Ewers, Francfort/Main, Peter Lang, « Kinder- und Jugendkultur, -literatur und –medien », 2010, [p. 163-205]. Peter, Lukasch, *Der muss haben ein Gewehr. Krieg, Militarismus und patriotische Erziehung in Kindermedien vom 18. Jahrhundert bis in die Gegenwart*, Norderstedt, Book on Demand GmbH, 2012. Wolfgang, Wangerin (éd.), *Der rote Wunderschirm. Kinderbücher von der Frühaufklärung bis zum Nationalsozialismus*, Göttingen, Wallstein, 2011.

[6] Laurent, Gervereau, *L'Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Seuil, « Points Histoire », 2003.

[7] Wolfgang, Bickerich, « Ersatzmarmelade und K-Brot », *Der Erste Weltkrieg. Die Urkatastrophe des 20. Jahrhunderts*, éd. par Stephan, Burgdorff / Klaus, Wiegrefe, Munich, DVA, 2004, [p. 167-171]. Gunther, Mai, *Das Ende des Kaiserreichs: Politik und Kriegführung im Ersten Weltkrieg*, Munich, DTV, « Deutsche Geschichte

La parution des tout premiers livres d'images de guerre, où l'image constitue en général au moins 50% de la surface de l'ouvrage,[8] est annoncée fin octobre 1914 dans la *Börsenblatt*.[9] Apparus dans le contexte de la guerre qui se prolonge, ces livres créent paradoxalement l'illusion d'une guerre de mouvement en mettant majoritairement en scène des assauts idéalisés des combattants au front. Le quotidien des enfants à l'arrière, symptomatique d'un conflit à caractère total et monotone, n'a *a priori* pas sa place dans de telles représentations. Ce thème est minoritaire : sur une centaine de livres d'images, seulement une petite dizaine aborde ce sujet. Comment le quotidien des petits Allemands dans la Grande Guerre est-il mis en scène tout au long du conflit de manière à le concilier avec l'atmosphère d'euphorie patriotique typique de ces supports ?

Dans une perspective d'histoire culturelle,[10] nous analyserons à partir d'un corpus représentatif de livres d'images le patrimoine iconographique et textuel de ces ouvrages afin de dégager la spécificité de certains mécanismes de mobilisation des enfants au sein de la société allemande en guerre.[11]

D'abord, le traitement du quotidien des enfants en guerre représente une évolution thématique centrale des livres d'images au cours du conflit et confère à la guerre longue une dynamique nouvelle. Replacée dans le cadre plus général de l'importance stratégique de l'arrière, la mobilisation domestique des enfants telle qu'elle est abordée dans ces ouvrages reflète également la totalisation progressive du conflit. Le thème de l'effort de guerre enfantin s'intègre même aux exhortations à la ténacité et se maintient paradoxalement jusqu'en 1918 alors que les livres d'images ont tendance à disparaître dès 1917.

La mobilisation domestique des enfants, nouvelle dynamique de la guerre longue…

Le thème du quotidien des enfants en guerre émerge avec parcimonie en 1915, bien après que la certitude d'une guerre courte s'avère illusoire.[12] La plupart du temps, ce thème est associé à l'effort de guerre matériel et contribue ainsi à la mise en scène d'un engouement patriotique spontané. Les dons charitables[13] faits par les enfants illustrent dès 1915 particulièrement bien cette mobilisation domestique enfantine. Ainsi, dans l'ouvrage *Comment à la maison nos p'tites mères doivent s'appliquer en temps de guerre*,[14] marqué par une perspective genrée généralement absente des livres d'images, le tricot est présenté comme l'effort de guerre par excellence des jeunes filles. Selon une répartition traditionnelle des rôles, celles-ci se doivent, en tant que futures épouses fidèles tant à leur époux qu'à leur patrie, de s'inquiéter du bien-être des soldats.[15] A partir de l'hiver 1914, les fillettes sont dès l'âge de

der neuesten Zeit vom 19. Jahrhundert bis zur Gegenwart », 1987.

[8] Klaus, Doderer / Helmut, Müller, (éd.), *Das Bilderbuch. Geschichte und Entwicklung des Bilderbuchs in Deutschland von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Weinheim, Beltz, 1973. Karl Ernst, Maier, *Jugendliteratur. Formen, Inhalte, pädagogische Bedeutung*, Bad Heilbrunn, Klinkhardt, 1993, [10e éd.].

[9] *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel, Bibliographischer Teil*, éd. par le Börsenverein der Deutschen Buchhändler zu Leipzig, Leipzig, 1914, [vol. 81]. Voir également : Karl, Scholz, *Die volkswirtschaftliche Bedeutung des deutschen Bilderbuchverlags*, 1922. [Thèse de doctorat]

[10] Stéphane, Audoin-Rouzeau / Annette, Becker, « Violence et consentement : la "culture de guerre" du premier conflit mondial », *Pour une histoire culturelle*, éd. par Jean-Pierre, Rioux / Jean-François, Sirinelli, Paris, Le Seuil, « Collection L'Univers historique », 1997, [p. 251-271]. Ute, Daniel, *Kompendium Kulturgeschichte. Theorien, Praxis, Schlüsselwörter*, Francfort/Main, Suhrkamp, 2006, [5e éd.].

[11] Stéphane, Audoin-Rouzeau, « Enfances en guerre au 20e siècle : un sujet ? », *Enfances en guerre*, *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, n° 89, janvier-mars 2006, [p. 3-7].

[12] *Das Ende des Kaiserreichs*, *op. cit*.

[13] Birte, Gaethke, *Liebesgaben für den Schützengraben, 1914-1918*, Hambourg, Altonaer Museum, 1994.

[14] Paul, Telemann, *Wie uns're kleinen Hausmütterlein im Kriege müssen fleißig sein: ein lustiges Bilderbuch für unsere Jugend*, Berlin, Michel, [1915].

[15] Karen, Hagemann, « Heimat – Front: Militär, Gewalt und Geschlechterverhältnisse im Zeitalter der Weltkriege », p. 13-52, *Heimat-Front. Militär und Geschlechterverhältnisse im Zeitalter der Weltkriege*, éd. par Karen, Hagemann / Stefanie Schüler-Springorum, Francfort/Main, Campus, « Geschichte und Geschlechter », 2002, [p. 13-52].

cinq ans incitées à tricoter des chaussettes et des écharpes pour les soldats au front.[16] L'air insouciant et bonhomme des fillettes dans ces images a pour but de souligner la dimension ludique de cette activité.

Pourtant, cette scène omet une autre fonction du tricot qui a tendance à se généraliser à mesure que le conflit se prolonge : souvent, les jeunes filles ne tricotaient plus seulement pour les soldats, mais avant tout pour les besoins de leurs proches à l'arrière, de plus en plus gravement touchés par la pénurie de vêtements.[17] En d'autres termes, les représentations des activités charitables enfantines servent à dissimuler et dédramatiser le véritable quotidien des enfants en guerre.

Pourvu de conseils pratiques, d'exhortations à être économe rappelant les livres de recettes de guerre[18] et d'incitations aux dons charitables, ce livre d'images assure une fonction singulière : ce n'est pas tant la dimension esthétique telle qu'on la trouve dans les batailles idéalisées et stylisées que l'aspect ludique spécifique à ce support qui joue un rôle essentiel. Le caractère injonctif du message propagandiste véhiculé par le texte au ton léger est encore davantage atténué par les images aux couleurs vives. La propagande de guerre peut ainsi être transmise aux enfants par le *medium* ludique qu'est le livre d'images.

Le rapport au père absent semble trahir plus précocement qu'en France[19] les premiers signes d'usure. Dans l'ouvrage *Ma patrie. De la peine et des souffrances s'élève un chant d'espérance*,[20] la veillée de la « Noël de guerre » passée loin du père en est un exemple parlant. La mère et l'enfant, dont la posture accentue l'atmosphère mélancolique, pensent fidèlement au père mobilisé. La construction de l'image typique des cartes postales[21] marque une nette distinction entre l'univers masculin du front et la sphère protégée de l'arrière exclusivement féminin et enfantin.[22] Elle souligne ainsi la séparation des familles et trahit l'attente monotone d'une victoire que l'on n'entrevoit toujours pas. Le texte vient également renforcer cette idée : « la Gloire tarde à retentir ».[23]

Dans le même ouvrage est abordé le douloureux sujet de la mort du père au combat. Lisette se promet de ne pleurer son père tombé au front qu'une fois couchée pour éviter d'affecter davantage sa mère. Ce n'est certainement pas un hasard si c'est une fillette qui est touchée par le deuil : à travers ce modèle genré d'abnégation, on attend des jeunes filles qu'elles consentent au départ des hommes au front.[24] L'épreuve morale de la perte du père est comparée au don de jouets ou d'argent et assimilée à un « jeune héroïsme ».[25] Ce manque affectif est en réalité associé à l'effort de guerre enfantin au même titre que la privation matérielle.

Symptomatiques d'une guerre qui se prolonge, les thèmes des privations affectives et matérielles des enfants sont traités avec parcimonie dans les ouvrages de guerre, mais traduisent une volonté de mobiliser les enfants sur le front intérieur en valorisant leurs

---

[16] Christa, Hämmerle, « ‚Wir strikten und nähten Wäsche für Soldaten…' Von der Militarisierung des Handarbeitens im Ersten Weltkrieg », *L'Homme. Zeitschrift für feministische Geschichtswissenschaft*, n° 1 : *Der Krieg*, 1992, [p. 88-128].

[17] *Ibid*.

[18] *1914-1918. Orages de papier*, Paris, Somogy, 2008.

[19] *La guerre des enfants*, *op. cit*.

[20] Georg, Dennler, *Mein Vaterland. Aus Sturm und Drang ein Hochgesang*, Iéna, Hermann Costenoble, 1915.

[21] Christine, Brocks, *Die bunte Welt des Krieges. Bildpostkarten aus dem Ersten Weltkrieg 1914-1918*, Essen, Klartext, « Frieden und Krieg », 2008. Marie-Monique, Huss, *Histoires de famille 1914-1918. Cartes postales et culture de guerre*, Paris, Noesis, 2000.

[22] Elke, Koch, « ‚Jeder tut, was er kann fürs Vaterland': Frauen und Männer an der Heilbronner, Heimatfront' », *Kriegserfahrungen, Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, *op. cit*., [p. 36-52].

[23] Traduction du vers : « *Gloria nicht recht erklingen will* », *Mein Vaterland. Aus Sturm und Drang ein Hochgesang*, *op. cit*., [p. 32].

[24] Regina, Schulte, « Die Heimkehr des Kriegers. Das Phantasma vom Stillstand der Frauen », *Die verkehrte Welt des Krieges. Studien zu Geschlecht, Religion und Tod*, éd. par Regina, Schulte, Francfort/Main, Campus, 1998, « Geschichte und Geschlechter », [p. 15-34].

[25] « *Junges Heldentum* », *Mein Vaterland. Aus Sturm und Drang ein Hochgesang*, *op. cit*., [p. 23].

sacrifices, considérés comme une contribution exceptionnelle à l'effort de guerre. Le traitement de la mobilisation domestique et émotionnelle des enfants confère non seulement à la guerre longue une dynamique nouvelle, mais reflète également la totalisation progressive du conflit.

… et expression de la totalisation du conflit

Dans cette guerre à caractère total, il devient primordial d'expliquer aux enfants l'importance stratégique de l'arrière. Le *Livre d'images de guerre amusant*[26] illustre cette idée de manière originale. Grâce au procédé humoristique bien connu de la transposition du conflit dans la fiction de l'univers enfantin,[27] on cherche à rendre les jeunes lecteurs particulièrement réceptifs au discours de guerre. La métaphore du jardin dans laquelle les puissances centrales sont encerclées par leurs ennemis permet de souligner « l'aspect fondamentalement défensif de la guerre allemande expliquée aux enfants ».[28] L'usage de la caricature pour représenter les ennemis est un phénomène courant dans la littérature enfantine de la Grande Guerre. Les jouets au premier plan symbolisent la puissance économique et industrielle de l'Allemagne, bien que cette dernière ait toujours été dépendante d'importations et doive désormais faire face au blocus allié.[29] La tranchée, rarement représentée dans les productions pour enfants, traduit exceptionnellement une certaine adaptation à la nouvelle temporalité de la guerre d'usure.

Les enfants sont reconnaissables à leurs attributs : Michel, le petit Allemand, porte à son habitude son uniforme gris et son casque à pointe. Franzl, le petit Autrichien, arbore son habit bleu, tandis que la coiffe et l'uniforme rouges d'Ali rappellent la tenue du grand Sultan de l'Empire Ottoman, Mohammed V. Ils incarnent tous les trois la Triple Alliance. Contrairement à ce que l'on pourrait penser,[30] Ferdinand Ier de Bulgarie, mentionné en amont dans le récit n'est pas représenté. Peut-être est-ce son pied que l'on aperçoit en bas à droite de l'image.

Comme l'indique le texte, le quatrième personnage représente en réalité Marie-Thérèse, dernière reine de Bavière connue pour ses appels à la mobilisation patriotique féminine à l'arrière. Symbole national, mais avant tout régional, inscrit dans la tradition fédéraliste allemande, cette fillette incarne l'arrière en tant que puissance de guerre à part entière. Loin de représentations pessimistes,[31] cette mise en scène du dévouement de l'arrière contribue à renforcer l'idée de la victoire finale, appuyée également par la phrase de conclusion « On les aura tous ! ».[32]

Dans l'ouvrage *Joie d'enfants en cette période exceptionnelle*,[33] l'expérience enfantine de la faim se trouve également largement dédramatisée et banalisée.[34] La pénurie alimentaire n'est abordée qu'indirectement, sous l'angle de la cherté des produits. La scène qui représente sous forme de silhouette une mère et ses quatre enfants à table dans un décor champêtre véhicule un sentiment de bien-être et d'harmonie. On est bien loin de la faim et du froid dont souffrirent les enfants en 1914-1918.[35] L'objectif étant de dédramatiser la situation de ravitaillement, cet ouvrage ne fait place à la dénonciation de l'ennemi.

---

[26] Ernst, Kutzer /Adolf, Holst, *Lustiges Kriegsbilderbuch,* Nuremberg, Nister, [ca. 1915].
[27] *La guerre des enfants*, *op. cit*.
[28] *Ibid*., [p. 91].
[29] *Das Ende des Kaiserreichs*, *op. cit*.
[30] *La guerre des enfants*, *op. cit*.
[31] *Ibid*.
[32] « *Wir kriegen sie noch alle unter!* », *Lustiges Kriegsbilderbuch*, *op. cit*, [p. 8].
[33] C., Jessen-Duehlolm / G. U., Konopacki, *Kinderfreud' aus großer Zeit, Reime für kleine Leute*, Flensburg, Huwald, [1916].
[34] George, Mosse, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette-Littératures, « Histoires », 1999.
[35] Christa, Hämmerle (éd.), *Kindheit im Ersten Weltkrieg*, Vienne, Böhlau, « Damit es nicht verlorengeht… », 1993. Manon, Pignot, *Allons enfants de la Patrie. Génération Grande Guerre*, Paris, Seuil, « L'Univers historique », 2012.

Parallèlement à cette dédramatisation, l'historicisation du discours, comme le souligne le titre de l'ouvrage, *Joie d'enfants en cette période exceptionnelle*, est une stratégie récurrente pour faire prendre conscience aux enfants qu'ils vivent un moment historique dont les enjeux seraient comparables à ceux de la Bataille des Nations de 1813 ou de la Guerre franco-prussienne de 1870. Leurs privations ne doivent pas seulement être à la hauteur de ces événements hors du commun, elles confèrent aussi aux enfants, une fois de plus, une « grandeur héroïque » qui les rapproche du mérite des combattants.

Cet ouvrage trahit certes des signes d'usure, mais marque avant tout une étape supplémentaire dans le processus de totalisation du conflit.[36] Edité avec le soutien d'une association caritative en faveur des orphelins de la Marine allemande, il traduit, comme d'autres ouvrages,[37] une volonté nouvelle de remobiliser[38] les enfants – mais aussi en faveur de ces derniers – par des voies institutionnelles à partir de 1916. L'alternance de motifs neutres et guerriers dans cet ouvrage correspond à une stratégie éditoriale et propagandiste pour contrer la lassitude ambiante par des appels à la ténacité de toute la population allemande – y compris les enfants.

La reconnaissance de l'importance stratégique des enfants sur le front intérieur témoigne d'une adaptation à la totalisation du conflit dans les livres d'images. Elle permet de tenter de mobiliser, puis de remobiliser les jeunes lecteurs en leur transmettant des images valorisantes du conflit et d'eux-mêmes. De ce fait, ces thèmes se maintiennent plus aisément jusqu'en 1918 alors que les livres d'images de guerre ont tendance à disparaître dès 1917, et constituent la base du discours incitant les enfants à la ténacité.

La ténacité de la « petite armée » de l'arrière jusqu'en 1918

Les livres d'images de guerre sont dans leur grande majorité un phénomène des trois premières années du conflit. Ils apparaissent fin 1914 pour atteindre un pic de production en 1915-1916 et disparaître quasiment dès 1917.[39] La démobilisation culturelle précoce constatée dans ce support s'explique en partie par un essoufflement de l'euphorie patriotique[40] ainsi que par une grave pénurie de papier causée par le blocus.[41] Or, par rapport à d'autres thèmes tels que les scènes de bataille, la vie au front ou encore la guerre fiction transposée dans l'univers enfantin, celui de la contribution des enfants à l'effort de guerre se maintient un peu plus aisément jusqu'en 1918.

Ainsi, l'ouvrage à caractère patriotique *Sois saluée ma patrie !*[42] paraît en septembre 1918.[43] Cette parution est d'autant plus surprenante que la maison d'édition Dietrich, réputée pour ces livres d'images d'une grande qualité esthétique, n'a produit aucun autre ouvrage de

---

[36] John, Horne, « Introduction », *Vers la guerre totale*, Paris, Tallandier, 2010, [p. 11-31].

[37] Hans-Christian, Pust, « Kinderbücher des Ersten Weltkrieges aus den Beständen der Bibliothek für Zeitgeschichte », *WLB Forum. Mitteilungen der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*, n° 2, 2012, [p. 28-36].

[38] John, Horne, « Introduction: mobilizing for 'total war', 1914-1918 », *State, society and mobilization in Europe during the First World War*, Cambridge, Cambridge University Press, « Studies in the Social and Cultural History of Modern Warfare », 1997, [p. 1-17].

[39] L'évolution de la production de la maison d'édition Scholz (Mayence), est assez représentative de la production globale : celle-ci ne produit que deux livres d'images, neutres, en 1917. Chez d'autres maisons d'édition, de rares livres d'images de guerre paraissent encore en 1917 et 1918. Beatrix, Mühlberg-Scholtz, « Jos. Scholz Verlag, Mainz », *Kinder- und Jugendliteratur. Ein Lexikon, Autoren, Illustratoren, Verlage, Begriffe*, éd. par Alfred Clemens, Baumgärtner / Kurt, Franz, Meitingen, Corian, 1995, [vol. 5, sans pagination]. *Die volkswirtschaftliche Bedeutung des deutschen Bilderbuchverlags*, *op. cit*. *Literarischer Jahresbericht des Dürerbundes*, Munich, Callwey, 1917/18 et 1918/1919.

[40] *Youth in the Fatherless Land*, *op. cit*.

[41] Walter, Heß, *Das Papier im Kriege*, Dresde, Globus, 1918.

[42] Anneliese, von Lewinski / Ruth, von Mause, *Sei gegrüßt mein Heimatland!*, Munich, Dietrich, 1918.

[43] Amélie, Ziersch (éd.), *Bilderbuch, Begleiter der Kindheit. Katalog zur Ausstellung über die Entwicklung des Bilderbuchs in drei Jahrhunderten*, Munich, Villa von Stuck, 1986.

guerre durant le conflit.[44] A première vue, on pourrait s'étonner de cette prise de risque de la part de l'éditeur.[45] Mais si l'on tient compte du laps de temps nécessaire à la production de l'ouvrage jusqu'à sa parution – quelques mois environ[46] –, on remarque que l'initiative date en réalité du printemps 1918, au moment où l'Allemagne était susceptible de gagner la guerre grâce à ses offensives.[47]

On note également une certaine retenue dans le traitement du conflit. Alors que dans l'ouvrage *Joie d'enfants en temps de guerre* l'alternance de motifs patriotiques et neutres relève probablement d'une stratégie propagandiste de la part d'une association patriotique pour les orphelins de la Marine allemande, la relative discrétion de motifs guerriers dans *Sois saluée ma patrie !* s'explique certainement davantage par la spécificité artistique de l'éditeur. La couverture est particulièrement symptomatique de ce style : la discrète Croix de Fer ornant un drapeau blanc, et non tricolore, est le seul motif faisant référence à la guerre. Le drapeau aux couleurs nationales allemandes noir-blanc-rouge, omniprésent dans les supports patriotiques tels que les cartes postales,[48] aurait certainement trop évoqué l'euphorie patriotique du début du conflit. La présente image est plutôt d'inspiration Art nouveau. Ces exemples esquissent la pluralité du discours de guerre à l'égard des enfants par le biais des livres d'images tant au plan iconographique qu'éditorial et institutionnel.

En 1918, on cherche avant tout à rendre hommage aux contributions enfantines à l'effort de guerre et à donner ainsi un sens au conflit qui se prolonge interminablement. Comme il est souvent de mise dans la littérature patriotique de cette époque, les enfants sont présentés comme la « petite armée »[49] de l'arrière. Il est fait référence aux multiples collectes de métal organisées, entre autres, par les institutions scolaires. Ces activités charitables ne permettaient en réalité pas d'améliorer sensiblement les conditions de vie et de production en Allemagne durant le conflit.[50] En idéalisant l'effort de guerre enfantin, cette métaphore militaire a essentiellement pour but de véhiculer, en dépit de la réalité,[51] l'illusion d'une ténacité imperturbable du front intérieur et d'entretenir ainsi la certitude de la victoire finale.

Contrairement à d'autres supports, aux manuels scolaires notamment,[52] les livres d'images contribuent à une démobilisation précoce et ne participent pas à la légende du coup de poignard dans le dos.[53] L'ouvrage *Moi aussi j'y étais ! Un souvenir pour l'enfant allemand pendant la Grande Guerre*,[54] paru peu après la fin du conflit, est à cet égard exceptionnel dans sa manière radicale de nier la défaite de l'Empire. Ce livre d'images à caractère (faussement) documentaire, conçu comme un objet-souvenir, est entièrement consacré à la mobilisation domestique et économique des enfants et a pour but de donner un sens à l'absurdité du conflit. On cherche là encore à faire comprendre aux enfants qu'ils ont vécu un « moment historique » tout en soulignant qu'ils ont été globalement épargnés et protégés du conflit. Cette

[44] *Ibid*. L'éditeur interrompt sa production entre 1914 et début 1918.

[45] Albert, Schug, *Die Bilderwelt im Kinderbuch*, Cologne, Greven & Bechtold, 1988.

[46] *Die volkswirtschaftliche Bedeutung des deutschen Bilderbuchverlags*, *op. cit*.

[47] Anne, Duménil, « 1918 : les ruptures de l'équilibre », *Encyclopédie de la Grande Guerre*, sous la dir. de Stéphane, Audoin-Rouzeau / Jean-Jacques, Becker, Paris, Perrin, 2012, [vol. 2, p. 569-590].

[48] Bérénice, Zunino, *Les représentations des femmes et des enfants dans les cartes postales allemandes de la Première Guerre mondiale*, 2009. [Mémoire de master]

[49] « *Die kleine Armee* », *Sei gegrüßt mein Heimatland!*, *op. cit*, [p. 3].

[50] Martin, Kronenberg, *Die Bedeutung der Schule für die Heimatfront im Ersten Weltkrieg*, Norderstedt, Grin Verlag, 2010.

[51] A l'arrière, les protestations des femmes se font de plus en plus sentir à partir de 1916 : Ute, Daniel, *Arbeiterfrauen in der Kriegsgesellschaft. Beruf, Familie und Politik im Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft », 1989.

[52] Pierre, Jardin, « La légende du «coup de poignard» dans les manuels scolaires allemands des années 1920 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 41, janvier-mars 1994, [p. 39-50].

[53] Gerd, Krumeich, « Einleitung: Die Präsenz des Krieges im Frieden », *Der verlorene Frieden*, éd. par Jost, Dülffer / Gerd, Krumeich, Essen, Klartext, « Schriften der Bibliothek für Zeitgeschichte », 2002, [p. 7-17].

[54] Laurenz, Kiesgen, *Da war auch ich dabei! Ein Denkmal für das deutsche Kind im großen Kriege*, Ratisbonne, Pustet, 1918.

argumentation correspond moins, selon nous, à une entreprise de culpabilisation des enfants[55] qu'à une volonté de dédramatiser les expériences enfantines en guerre. L'effort de guerre et l'insouciance des enfants sont conciliables car la mobilisation enfantine est toujours décrite comme spontanée.

Une image traitant des collectes de cheveux par des fillettes illustre parfaitement ce phénomène. La jeune fille à la tête penchée qui consent à couper ses cheveux rappelle clairement l'héroïne de la toile de Gustav Graef, *Ferdinande von Schmettau sacrifie sa chevelure sur l'autel de la patrie en 1813*. Ce palimpseste illustre la continuité directe entre la peinture d'Histoire[56] et de nombreux livres d'images militaires et confère au conflit une légitimité historique supplémentaire. Les guerres de résistance aux armées napoléoniennes, mythe fondateur de la nation allemande qui met en avant l'esprit de sacrifice du peuple allemand,[57] jouent un rôle central dans la littérature patriotique pour enfants d'avant-guerre, puis de 1914-1918. Cet ouvrage à la dimension à la fois commémorative et mémorielle tant par son style iconographique que par son contenu textuel souligne la spontanéité de la mobilisation enfantine qui s'inscrit dans la tradition de la mobilisation populaire du peuple allemand dévoué à sa patrie.

Le regard sérieux et dévoué des jeunes filles, leur manière appliquée de remettre les nombreuses boîtes confèrent à la scène un caractère solennel. L'engouement patriotique des jeunes filles qui rapportent les résultats de leur collecte de cheveux de femme ou font personnellement don de leurs cheveux est en réalité idéalisé par le texte et l'image. Les collectes de cheveux, organisées par les instituteurs, étaient en fin de compte assez rares, et leur poids économique quasi-inexistant. Les jeunes filles elles-mêmes n'avaient pas le droit de faire don de leurs cheveux. Elles étaient seulement impliquées dans la collecte, qui la plupart du temps les rebutait.[58] La réalité de la mobilisation domestique et de la ténacité des enfants à l'arrière est bien éloignée des images idylliques véhiculées dans les livres d'images de guerre jusqu'en 1918.

*

Replacé dans la production globale des livres d'images, le thème du quotidien des enfants en guerre est abordé avec parcimonie dans ces supports. Son apparition à partir de 1915 traduit une volonté de mobiliser les enfants en idéalisant leurs expériences, en particulier leurs contributions à l'effort de guerre à l'arrière. La dimension genrée, généralement absente des livres d'images de guerre, est assez caractéristique de cette thématique. A mesure que le conflit s'enlise, le traitement de la mobilisation domestique des enfants prend une importance stratégique accrue et reflète la totalisation progressive de la guerre. Certaines associations patriotiques prennent l'initiative de mobiliser – ou plutôt de remobiliser[59] – les enfants en éditant des ouvrages patriotiques. Le *topos* des contributions enfantines à l'effort de guerre devient un procédé d'exhortation à la ténacité. De ce fait, il se maintient plus aisément jusqu'en 1918 malgré la quasi-disparition des livres d'images de guerre en 1917. Prêts à tous les sacrifices sur l'autel de la patrie, les enfants n'en restent pas moins dans ces représentations relativement protégés des duretés du conflit dans la mesure où leur mobilisation est présentée comme spontanée et souvent insouciante. Ainsi, tout en entretenant un sentiment patriotique, ces ouvrages traduisent avant tout la volonté de donner un sens à l'absurdité du conflit et se distinguent ainsi quelque peu de l'euphorie véhiculée dans les autres livres d'images.

[55] *La guerre des enfants*, *op. cit*.

[56] Ekkehard, Mai, « ‚Ja, das ist der Krieg!' Zur Militär- und Schlachtenmalerei im Kaiserreich », *Die letzten Tage der Menschheit. Bilder des Ersten Weltkriegs*, éd. par Rainer Rother, Berlin, Ars Nicolai, 1994, [p. 241-258].

[57] Monika, Flacke, « Die Begründung der Nation aus der Krise », *Mythen der Nationen. Ein europäisches Panorama*, éd. par Monika, Flacke, Berlin, Deutsches Historisches Museum, 1998, [p. 101-128].

[58] Les cheveux collectés servaient notamment d'*ersatz* de poils de chameau à la fabrication de courroies de transmission et de feutres d'étanchéité pour les sous-marins. *Die Bedeutung der Schule für die Heimatfront im Ersten Weltkrieg*, *op. cit*.

[59] « Introduction: mobilizing for 'total war', 1914-1918 », *op. cit*.

Au-delà de la thématique analysée dans cette contribution, les exemples étudiés illustrent la variété des ouvrages de guerre et la pluralité de leur discours, tant au plan iconographique qu'éditorial et institutionnel. Reliquats de la peinture d'Histoire, cousins de la caricature ou encore héritiers de mouvements artistiques proches de l'Art nouveau, ces ouvrages sont directement produits à l'initiative des éditeurs ou émanent au contraire de mesures prises par des associations patriotiques. Les recours à ces différentes formes iconographiques ainsi que les divers canaux éditoriaux et institutionnels, qui impliquent des motivations économiques et idéologiques différentes, restent encore à analyser.[60]

[60] La thèse en cours *La mobilisation des enfants. Littérature et revues illustrées pour l'enfance et la jeunesse à l'époque de la Première Guerre mondiale en Allemagne (ca. 1908-1920)*, sous la direction de messieurs les Professeurs Jean-Paul Cahn (Paris-Sorbonne) et Oliver Janz (*Freie Universität* Berlin), est en grande partie consacrée à l'approfondissement de ces aspects.